

bulletin archéologique, une description fidèle de la chaire de saint Pierre.

\* \*

L'antique chaire de saint Pierre, dit M. de Rossi, est un fauteuil de bois orné d'incrustations d'ivoire et d'or. Les quatre pieds ont la forme de pilastres carrés, les barres transversales qui les relient et les tiges du dossier sont de bois de chêne jaunâtre. A chacun de ces piliers est attaché un anneau de fer à travers lequel on passe les brancards, de manière à avoir une véritable *sedes gestatoria*. Ce sont là proprement les parties du siège dont s'est servi le prince des apôtres.

Les espaces compris entre les deux pieds de devant et entre les deux côtés latéraux qui y correspondent, ainsi que le dossier sont recouverts de bois d'acacia de couleur foncée. Ces planches d'acacia sont ornées de bordures ou bandes d'ivoire, sculptées en relief, qui font de la chaire un monument de style bysantin.

La partie de devant, qui reçoit le corps de celui qui s'assied, est partagée en dix-huit compartiments disposés sur trois lignes. Chacun de ces compartiments possède un bas relief en ivoire et représente les travaux d'Hercule.

Le dossier est formé de cinq pilastres reliés entre eux par des arcatures; deux des pilastres ont disparu. Sur les arcatures repose une corniche ou bande horizontale ornée d'arabesques, et sur celle-ci un fronton triangulaire ou tympan. Ces arabesques représentent des combats d'animaux, de centaures, d'hommes.

Au milieu de la bande horizontale du fronton ou du tympan se trouve le buste d'un empereur couronné tenant de la main droite un sceptre brisé, et, de la main gauche, un globe; il a des moustaches et point de barbe, peut-être est-ce Charlemagne ou un de ses premiers successeurs.

Viennent ensuite deux anges, un de chaque côté, portant chacun une palme. Les arabesques en relief sont grossièrement faites et semblent antérieures au V<sup>e</sup> siècle. Les travaux d'Hercule et les représentations de divers monstres peuvent être considérés comme étant d'une haute antiquité; toutefois, il faut les rapporter à une époque bien postérieure au siècle d'Auguste.

\* \*

M. le chevalier de Rossi prouve ensuite l'authenticité de la chaire de saint Pierre par le témoignage des écrivains anciens; il montre que la description qu'ils en donnent correspond en tous points avec celle qu'il vient de faire lui-même, au moins quant aux parties plus anciennes, aux pieds droits en chêne, par exemple, qui sont tout dégarnis et

rongés par le temps et les pieux larcins des fidèles. Il explique aussi comment et pourquoi les différents ornements ont été successivement ajoutés; et du son même que l'on a prît d'orner cette chaire, il en tire une nouvelle preuve de son authenticité.

\* \*

Depuis deux ans, le jour de la fête de la chaire de saint Pierre à Rome, les fidèles, après avoir fait leur pèlerinage à la basilique vaticane, se rendent en grand nombre à la catacombe Ostrienne, sur la voie Nomentane. On y a découvert la chapelle dite de Saint-Pierre où le prince des apôtres avait établi sa première chaire, après son arrivée à Rome.

Par les anciens itinéraires des pèlerins de Rome, par les premiers martyrologes et par d'autres écrits, on connaissait très-bien l'existence et la description de cette chapelle souterraine, qui plus tard avait pris le nom de sainte Emérentienne; on savait qu'une chaire occupée par saint Pierre y avait été vénérée par les fidèles jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle; les noms de plusieurs martyrs qui y reposent étaient connus. Mais on cherchait vainement depuis plusieurs années ce lieu vénérable à tant de titres. Enfin, au mois de mai 1877, le savant archéologue Armellini eut l'honneur de découvrir ce précieux monument, et une nouvelle et péremptoire démonstration s'ajouta à tant d'autres pour mettre à néant l'opinion qui soutient que saint Pierre n'est jamais venu à Rome.

\* \*

Aujourd'hui la catacombe Ostrienne était illuminée. J'employai mon après-dîner à faire ce pèlerinage. Je sortis par la porte Pie et je suivis la superbe voie Nomentane jusqu'à cinq ou six minutes au delà de la basilique de sainte Agnès; là, à gauche, j'entrai dans une vigne; un sentier couvert de buis odorant m'indiqua le chemin, et à 150 ou 200 pas de la grande route, je trouvai l'entrée de la catacombe.

Sur la porte, on lit les mots: *cœmeterium fontis S. Petri*. Un escalier de pierre d'une trentaine de degrés conduit dans les galeries. Je traversai sans m'arrêter—je craignais de me refroidir—plusieurs chapelles, et je me rendis aussitôt à celle du saint apôtre. On y avait célébré les saints mystères ce matin, l'autel était encore paré et les flambeaux allumés. Quels souvenirs précieux! Ici, dans cette petite chapelle, à vingt-cinq pieds sous terre, à quelques pas de la voie Nomentane, couverte des brillants équipages des empereurs païens et de leurs courtisans, le prince des apôtres, entouré de quelques fidèles, catéchisait, baptisait, donnait le saint crême, ordonnait des prêtres et des évêques.

\* \*

On a affiché dans la chapelle les passages des anciens écrivains qui se rapportent à saint Pierre. J'ai noté les principaux, les voici:

Dans les actes du Pape Libère, on lit que dans la catacombe Ostrienne: *B. Petrus Apostolus baptizabat*. Les actes des saints Papias et Maure, martyrisés sous Dioclétien, contiennent les paroles suivantes: *Quorum corpora collegit Joannes presbyter noctu et sepelivit in via Nomentana sub die kal. Februarii ad Nymphas—ad fontem—ubi Petrus baptizaverat*. Ces mots se lisent maintenant sur le tombeau même de ces martyrs. On sait également par les anciennes chroniques, qu'autrefois, dans cette catacombe, une lampe brûlait sans cesse sur une petite table de marbre, en face de la chaire de saint Pierre: *Sedes ubi prius sedit sanctus Petrus*. Or cette table de marbre se voit encore: aujourd'hui elle porte une lampe qui brûle devant une chaire taillée dans le tuffe. Est-ce la chaire *ubi prius sedit sanctus Petrus*? Les archéologues ne se sont pas encore prononcés. Ce qui est certain toutefois, c'est que cette chaire de saint Pierre était devant la table de marbre.

Dans la crainte de manquer l'occasion de vénérer une relique aussi précieuse, je baisai avec respect le siège qui se voit actuellement; j'eus même la pieuse témérité de m'asseoir dessus; que le bon saint Pierre me pardonne mon excès de dévotion.

Si mes occupations me le permettent, j'aurai l'honneur d'envoyer une seconde lettre aux lecteurs de *l'Abeille*, dans huit ou quinze jours.

ALBERT DE S. LÉON.

## L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 6 FÉVRIER 1879.

Cyrille Rousseau.

La petite salle vient encore de payer son tribut à l'impitoyable mort. Ces jours derniers Thomas Grenier, élève de cinquième, prenait son essor vers le ciel, et aujourd'hui, 2 février, un de ses compariens, autre élève de la petite salle, Cyrille Rousseau, élève de sixième, est allé le rejoindre, à l'âge de 14 ans. Il n'était au Séminaire que depuis quelques mois. D'un caractère quelque peu timide, il a passé presque inaperçu; mais c'était une de ces fleurs qui semblent craindre les regards des hommes et qui se trahissent à leur parfum. Elevé sous la direction de son oncle, M. le curé de la Pointe-aux-Trembles, dont il suffit de prononcer le nom pour rappeler le